

L'EMPIRE DES HABSBOURG S'ÉCROULE L'Allemagne impériale en est ébranlée

Déjà les Boches changent de ton Le Kaiser résistera-t-il encore longtemps ?

Un nouveau langage concernant l'Alsace-Lorraine

Après Max de Bade, le docteur Solf a parlé au Reichstag. Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a fait preuve, en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, d'une circonspection et d'une prudence inattendues. C'est la première fois qu'un ministre allemand renonce à proclamer le droit d'annexion des provinces qui nous furent arrachées après la guerre de 1870. Le docteur Solf reconnaît, en effet, au peuple alsacien la possibilité de régler d'après sa propre volonté les affaires du pays.



Docteur SOLF

Bien que cette formule présente encore quelque ambiguïté, elle n'en constitue pas moins un premier pas dans la voie des renoncements qu'il s'impose. Et le docteur Solf paraît même décidé à y entrer plus délibérément puisqu'il affirme que l'institution d'un gouvernement autonome pour les deux provinces ne préjuge en rien de la décision qui devra être prise sur la question d'Alsace-Lorraine d'après le programme de M. Wilson.

Or, le Président des Etats-Unis a très nettement expliqué son sentiment au sujet de l'Alsace-Lorraine. Ces deux provinces doivent nous être restituées. Aucune paix ne serait possible si cette restitution n'était pas purement et simplement accomplie.

Le docteur Solf peut être convaincu que M. Wilson et les Alliés l'entendent ainsi et qu'ils ne laisseront pas dévier la discussion si le gouvernement de Berlin voulait la provoquer sur ce point.

L'abdication du Kaiser envisagée par les Boches comme la solution nécessaire

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 25 Octobre. — Au sujet de la réponse du Président Wilson, la *Badische Landeszeitung* écrit :
« Dans les milieux parlementaires, l'opinion la plus répandue est que le peuple allemand n'a aucune raison de répudier le principe monarchique, toutefois on distingue entre la question de principe et la question de personnes ; on estime qu'il convient de s'en rapporter au tact du souverain auquel il appartient de prendre la décision la plus conforme aux intérêts de l'Allemagne. »

La *Gazette de Francfort* écrit de son côté que le Kaiser, dans les trente années de son gouvernement, est devenu le symbole de l'ancien régime en Allemagne. « Il faut reconnaître que l'opinion allemande, à l'égard du Kaiser, n'est pas ce qu'on voudrait croire ; il n'est pas douteux qu'un très grand nombre d'Allemands auraient accueilli avec reconnaissance une décision du Kaiser qui l'aurait tiré des conséquences actuelles de la transformation qui vient de s'accomplir en Allemagne. »

Il est intéressant de voir la *Gazette de Francfort*, un des organes les plus répandus en Allemagne, aborder franchement, quoique encore dans un langage timide, la question de l'abdication du Kaiser.

La note du président Wilson favorablement accueillie au Reichstag
L'impression produite par la note au Reichstag est dans l'ensemble favorable. La *Strassburger Post* écrit :
« Nous devons nous attendre à des conditions très dures, notre gouvernement aura la lourde tâche de décider quels sont les sacrifices que nous pouvons ou que nous sommes obligés de consentir dans l'intérêt de la paix. »

Suivant la *Badische Landeszeitung*, la situation du nouveau ministre de la Guerre, général Scheuch, est très compromise par le discours qu'il prononça au Reichstag au cours de la séance de jeudi. « Ce discours, dit le journal, provoqua une explosion de mécontentement sur tous les bancs de la gauche ; par contre, le général fut acclamé par l'extrême droite ; dans ces conditions, on doit prévoir comme prochaine la démission de ce ministre qui n'est visiblement pas à sa place. — M. Ray.

Liebknecht porté en triomphe à Berlin
La foule crie : Vive la République
(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 25 Octobre. — Le *Stuttgarter Tagblatt* raconte que Liebknecht a fait, mercredi, à Berlin, une entrée triomphale. Une foule considérable l'attendait à la gare et l'accueillait avec un enthousiasme indescriptible. Liebknecht fut porté en triomphe autour de la place et parcourut ensuite Berlin dans une voiture enroulée de fleurs. Il prononçait de temps en temps de brèves allocutions à la foule et criait : « Vive la République allemande ! »
Ces manifestations durèrent plusieurs heures, mais la police n'intervint pas. M. R.

L'ARMISTICE

Le gouvernement français n'a pas encore reçu la demande d'armistice que le Président Wilson doit lui transmettre ainsi qu'aux gouvernements alliés de la part de l'Allemagne. Lorsque les gouvernements alliés auront été saisis de la correspondance du Président Wilson, ils délibéreront avec les chefs militaires de terre et de mer sur le principe de l'armistice.

On sait que le Président Wilson a déclaré que, pour sa part, il estimait que les conditions de l'armistice devaient être telles que l'Allemagne fût dans l'impossibilité de reprendre les armes. Nous pouvons nous fier à Foch pour réaliser les intentions du Président Wilson qui sont celles de tous les Alliés.

En attendant, nos armées vont continuer à battre et à chasser le Boche.

Le cabinet de guerre allemand attendra les conditions des Alliés

Bdte, 25 Octobre. — La *Gazette de Francfort* dit que le cabinet de guerre, qui a siégé hier longtemps au sujet de la réponse du Président Wilson, a décidé de ne pas répondre pour le moment, mais d'attendre les conditions d'armistice que l'Entente posera.

L'EFFORT ROUMAIN

Par décret présidentiel, le ministre de la Guerre vient d'être autorisé à créer en France, pour la durée des hostilités, une légion transylvainne, composée de soldats de nationalité roumaine. C'est une occasion de rappeler que les Transylvains, qui n'aspirent pas moins à être libérés du joug hongrois que les Tchéco-Slovaques du joug autrichien, ont été les héros d'une odyssee tout à fait analogue à celle de ces derniers.

On évalue à plus de 100.000 le nombre des prisonniers transylvains faits par les Russes lors des grandes débâcles austro-hongroises. Ces prisonniers furent d'abord concentrés avec les Tchéco-Slovaques dans la région de Varnitza, près de Kieff, et six commissions militaires roumaines furent chargées de les équiper et de les organiser pour combattre sur le front de Roumanie.

Quand le régime bolchevik s'installa, les Transylvains furent dispersés, beaucoup furent remis aux autorités austro-hongroises et pendus. Dans ces derniers temps, on a fait recensé encore une soixantaine de mille dans tout l'ancien empire russe, dont environ 30.000 en Sibirie : 7.000 à Omsk, 7.000 à Irkoutsk, 6.000 à Khabarovsk, et 10.000 réunis aux Tchéco-Slovaques, en Sibirie orientale. Ce dernier contingent a été enrégimenté et armé par trois commissions roumaines installées à Vladivostok. Il s'agit donc d'un appoint sérieux aux forces anti-bolcheviks, dont il a été récemment parlé.

Sur le théâtre d'opérations italien, c'est 20.000 Transylvains qui ont été faits prisonniers ou ont abandonné volontairement le drapeau jaune et noir, et ont demandé à servir dans les rangs italiens pour la délivrance de leur patrie. Ils forment la légion transylvainne d'Italie, qui a arboré le drapeau roumain.

Celle qui vient d'être créée en France n'est encore qu'un tout petit noyau, mais appelé à grossir rapidement par l'arrivée de nombreux Roumains qui sont aux Etats-Unis et qui, eux aussi, veulent se battre. Les 300.000 Roumains d'Amérique pourraient donner la valeur de 2 divisions.

Il est bien entendu que les Transylvains ne cherchent pas à fonder un Etat autonome, mais n'ont pas de plus cher désir que d'être réunis à la mère patrie roumaine. Leur énergie mérite d'être signalée au moment où les troupes du général d'Espèrey, après une marche extrêmement rapide, viennent d'atteindre le Danube. Elles ont occupé la ville bulgare de Vidin et vont devant elles les plaines de l'Olténie ou petite Valachie, d'où l'Allemand sera bientôt chassé. Déjà, tout le trafic austro-allemand du Danube est intercepté. Plus au nord, nous sommes à Négotin, en territoire serbe, à quelque distance de la petite ville danubienne de Radujevatz, où il avait été question, quelques années avant la guerre, de construire un pont pour faciliter les relations serbo-roumaines. Ce projet était conjugué avec celui de la voie ferrée Danube-Adriatique. Il sera très probablement repris après la guerre, au grand bénéfice des deux pays.

Lt-colonel de THOMASSON.

ILS QUITTENT ANVERS

Londres, 25 Octobre. — Des informations venues d'Amsterdam annoncent que les autorités militaires allemandes avaient donné l'ordre à tous les Allemands habitant Anvers de quitter cette ville le 24 octobre.

La révolution des Yougo-Slaves triomphe

Après Wekerlé, Burian démissionne
Julius Andrássy lui succède

Bdte, 25 Octobre. — On mande de Budapest :
Le roi a accepté la démission du comte Burian, ministre des Affaires étrangères.



Comte ANDRÁSSY



BURIAN

Le roi a désigné M. Julius Andrássy pour lui succéder.

Bdte, 25 Octobre. — On mande de Budapest :
Le roi a accepté la démission du cabinet Wekerlé. Le cabinet liquidera les affaires courantes jusqu'à la formation du nouveau gouvernement.

Agram en révolution

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 25 Octobre. — On télégraphie de Budapest à la *Gazette de Francfort* que l'indépendance des pays croates, serbes et slovaques d'Autriche est maintenant un fait accompli depuis que le comité national a pris en mains le gouvernement et que le ban de Croatie représentant le gouvernement à Budapest a adhéré au mouvement. Aussitôt après la publication de la réponse du Président Wilson à l'Autriche, la ville d'Agram fut pavée et des cortèges se formèrent dans les rues ; une foule immense fit des ovations au ban de Croatie et se rassembla dans un vaste terrain pour prêter serment de fidélité au nouvel Etat yougo-slave. La foule arracha dans les rues les inscriptions en langue hongroise et hissa sur les monuments publics le drapeau tricolore serbe. Les gens criaient : « Vive Mazarin ! Vive Wilson ! Vive l'Autriche ! A bas l'Autriche ! A bas la Hongrie ! »

Les démonstrations pour Wilson ont recommencé le lendemain. On estime le nombre des manifestants à plus de 50.000 dans la seule ville d'Agram.

Le conseil national a demandé le rappel immédiat des troupes yougo-slaves de tous les fronts.

Les Boches s'attendent à la capitulation de l'Autriche

Bdte, 25 Octobre. — On mande de Vienne à la *Gazette de Francfort* :
Les événements de Hongrie produisent ici l'effet d'une canonnade qui se rapproche constamment.
La Croatie est déjà complètement séparée. A Agram, la révolution a triomphé sans effusion de sang, sans la moindre difficulté. Il est impossible d'opposer la moindre résistance aux armées de l'Entente qui s'avancent vers les régions yougo-slaves et il faut s'attendre à ce que l'Autriche-Hongrie capitule complètement d'ici peu. Il n'est pas besoin de dire ce que cela signifie pour l'Allemagne ainsi menacée par l'est.



L'ENNEMI EST PARTOUT REFOULÉ

Avance victorieuse de la 1^{re} armée entre Sissonne et Château-Porcien L'armée des Flandres marche sur Gand Plus de 12.000 prisonniers en deux jours

La lutte s'est ranimée sur presque toute l'étendue du front de Valenciennes à la Meuse. En même temps que les Anglais continuent leurs attaques, les armées Debeney, Mangin et Guillaumat, ainsi que les Américains redoublent avec succès leurs efforts. L'ennemi résiste sans doute avec opiniâtreté pour conjurer la débâcle générale qui menace mais il est dominé et cède partout un terrain précieux.

Le chiffre des prisonniers capturés par les Anglais, pendant les deux premières journées de bataille, s'est élevé à 9.000 et celui des canons à 150. Quant aux Français, au cours de la seule journée d'hier, ils ont inscrit à leur actif 3.155 prisonniers et 9 canons. L'armée Guillaumat, dont l'avance a été particulièrement intéressante, en a capturé 2.000 pour sa part.

Dans leur secteur, entre le canal de l'Escaut et la Sambre, les Britanniques ont principalement porté leur effort contre les positions de la rive droite de l'Escaut que l'ennemi défendait avec un acharnement remarquable. Ils ont délogé les Allemands de Vendegies-sur-Ecaillon, de Quenain et de Septmeries et avancé leur front jusqu'à la ligne de chemin de fer du Quesnoy à Valenciennes. Cette progression est importante parce qu'elle est le prélude du débordement de ces deux villes.

L'armée Debeney, qui opère comme on sait, dans le triangle du confluent de la Serre dans l'Oise, a continué son attaque des lignes de défense allemandes. La lutte a été très dure, mais cela n'a pas empêché nos soldats de s'emparer de plusieurs forteresses entières Pleine-Selve et la Ferté-Chevresis. Encore quelques coups de boutoir de ce genre et l'ennemi qui chancelle décollera.

Sur la moyenne Serre, l'armée Mangin a fait également du bon travail. Elle a d'abord franchi la rivière entre Crècy et Mortiers et établi en cet endroit une tête de pont d'un kilomètre de largeur. Plus à l'est, elle a franchi également le canal de dessèchement et porté jusqu'à la ferme Caumont et à proximité de Cuireux.

Mais c'est surtout l'armée Guillaumat qui, dans le secteur de Sissonne à Château-Porcien, a obtenu un brillant succès et a réalisé sur la majeure partie du front une avance de cinq kilomètres. Les bois du camp de Sissonne ont été nettoyés. En fin de journée, notre ligne longeait le village de la Selve, remontait dans la direction nord-est jusqu'à Petit-Saint-Quentin qu'elle englobait et redescendait ensuite vers le sud-est en touchant les lisières sud de Bannogne et de Recouvrance pour aboutir à Condé-lez-Herpy qui était à nous. Cette pointe au nord de l'Aisne constitue une menace sérieuse pour les Allemands qui occupent Château-Porcien et Rethel. Au reste, le succès remporté par nos troupes à l'est de cette dernière ville, dans la région d'Ambly-Fleury, semble indiquer qu'on peut s'attendre de ce côté à d'intéressants événements.

Enfin, sur les deux rives de la Meuse, les Américains, surmontant les difficultés du terrain, ont aussi réalisé des progrès sérieux.

L'ATTAQUE L'EMPORTE sur la résistance

On marche sur Gand

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)
Front britannique, 25 Octobre. — Et, ce matin, les attaques reprennent. Le Boche ne défile pas, il étale : ce qui, en langage militaire, signifie : il tient le coup.

Il s'agit de bien comprendre ce qui se passe. C'est simple.
Hésitant à se retirer sur la Meuse, d'abord parce qu'un tel recul lui donne le frisson, ensuite parce qu'il veut laisser le moins de plumes possible, l'ennemi avait fait halte à mi-chemin. Il avait là tout ce qui est utile pour s'accrocher, des forêts et des canaux. Au nord de Valenciennes, la forêt de Raisinnes, devant Condé, assez bas au sud de Valenciennes, la forêt de Mormal, devant Maubeuge et surtout, préservant Valenciennes, Condé et plus loin Mons, l'Escaut et son canal, et, préservant Avesnes et Maubeuge, le canal de la Sambre à l'Oise.

Mais les canaux de l'Escaut et de Sambre à Oise à cet endroit étant presque parallèles laissent entre eux un large terrain ; au centre de ce terrain est le Quesnoy. Si une percée était possible, c'était là, c'est là qu'on la tente. C'est là que nous avons franchi l'Ecaillon, perpendiculaire aux deux canaux.

Horne, 1^{re} armée, est sur le canal de l'Escaut, autour de Valenciennes ; Byng, 3^e armée, est entre les deux canaux, face au Quesnoy ; Rawlinson, 4^e armée, à sa gauche, entre les deux mêmes canaux et le reste de ses forces sur le canal de Sambre à l'Oise.

Or, aujourd'hui, tandis qu'au sud de Valenciennes, on traversait le canal de l'Escaut, on prenait Maing, ce qui fait Valenciennes de plus en plus menacée et qu'à l'autre aile, la bataille, près du canal de Sambre à Oise, s'approchant de Landrezieux, nous donnions un coup entre les deux canaux dans le secteur du Quesnoy, dans le secteur de la trouée. C'est là qu'est le centre de la résistance ennemie ; c'est là qu'est le centre de l'attaque britannique.

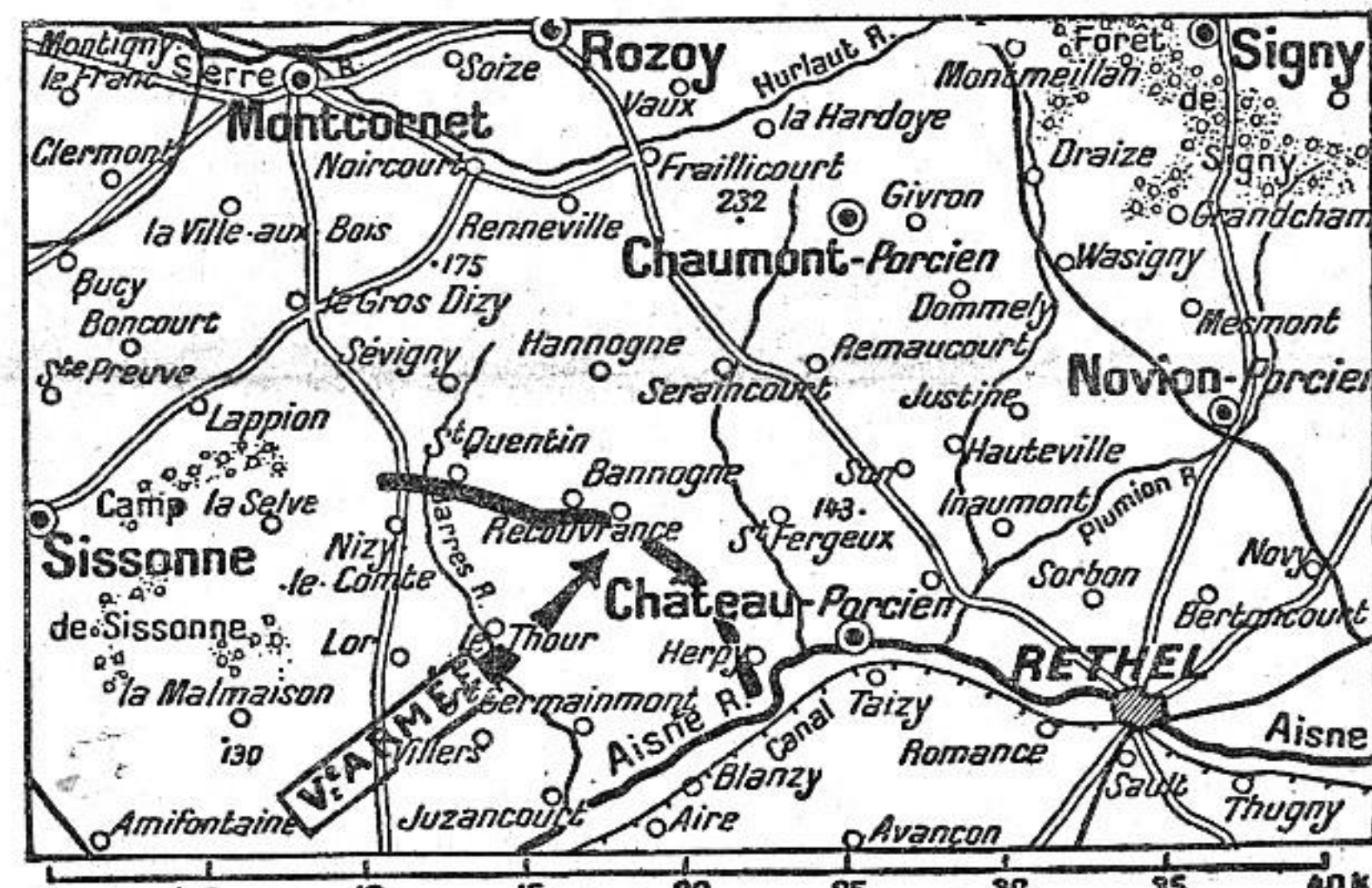
L'attaque est entée, la résistance acharnée : l'attaque l'emporte, et dans les Flandres l'armée Plumer vient de se mettre en marche sur Gand. — Albert Londres.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

25 Octobre, 14 heures.
Au cours de la nuit, sur le front de l'Oise, nous avons repoussé deux tentatives allemandes, dirigées contre nos unités, à l'est du canal entre Longchamps et Noyales. Sur le front de la Serre et de la Souche,

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

25 Octobre, après-midi.
HIER APRÈS-MIDI, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ. ELLES SE SONT EMPARÉES DE VENDÉGIES-SUR-ÉCAILLON ET ONT PROGRESSÉ SUR LES HAUTEURS À L'EST



activité d'artillerie et de mitrailleuses. CE MATIN, NOS TROUPES ONT RECOMMENCÉ À PRESSER L'ENNEMI.

A L'EST DE SISSONNE, les Allemands ont lancé deux coups de main contre la Selve et Nizy-le-Comte sans obtenir de résultat.

A l'est de Rethel, une opération bien conduite nous a permis d'enlever le village d'Ambly-Fleury entre le canal et l'Aisne, malgré une défense opiniâtre des Allemands. Nous avons fait une centaine de prisonniers, dont plusieurs officiers, et capturé de nombreuses mitrailleuses.

Nos patrouilles opérant au nord d'Otizy ont ramené 20 prisonniers.

25 Octobre, 23 heures.

ENTRE L'OISE ET LA SERRE, NOS ATTAQUES SE SONT POURSUIVIES AVEC SUCCÈS. Nos troupes ont accentué leurs progrès au nord de Villers-le-Sec et se sont emparées de la ferme Ferrières. Entre Villers-le-Sec et la ferme Ferrières, nous avons enlevé des centres fortement organisés en dépit de la résistance de l'ennemi qui a contre-attaqué vainement à plusieurs reprises. On signale, jusqu'à présent, huit cents prisonniers.

SUR LE FRONT DE LA SERRE, NOUS AVONS RÉUSSI À FRANCHIR LA RIVIÈRE entre Crècy et Mortiers et à nous établir sur la rive nord, sur un espace de plus d'un kilomètre. A L'EST DE LA SOUCHE, DES COMBATS VIOLENTS NOUS ONT VALU DE SÉRIEUX AVANTAGES. Nous avons poussé nos lignes aux abords de la ferme Caumont, à l'est de Vesle-et-Caumont et de Pierrepont. Ces deux villages sont en notre pouvoir. Le chiffre des prisonniers, actuellement dénombrés, dépasse deux cent cinquante.

LA BATAILLE A EU, TOUTE LA JOURNÉE, UN CARACTÈRE D'EXTREME VIOLENCE, ENTRE SISSONNE ET CHATEAU-PORCIEN. CE MATIN, après une forte préparation d'artillerie, NOS TROUPES, appuyées par des chars d'assaut, ONT ATTAQUÉ les puissantes organisations que l'ennemi nous oppose dans cette région.

A gauche, nous avons réussi à progresser dans les bois aux abords de la route de Sissonne à la Selve. Vers l'est, nous avons conquis, de haute lutte, le Petit-Saint-Quentin et avons atteint la route qui relie ce village à Bannogne-Recouvrance. Les lisières sud de cette dernière localité et du hameau de Recouvrance sont en notre possession.

Sur notre droite, nous avons pénétré dans les positions ennemies le long de la route de Condé-lez-Herpy, et à la cote 145. Nous avons pris pied dans le moulin de Herpy. Dans toute cette région, la résistance de l'ennemi a été particulièrement acharnée. NOUS AVONS FAIT PLUS DE DEUX MILLE PRISONNIERS, CAPTURÉ NEUF CANONS ET DE NOMBREUSES MITRAILLEUSES.

A l'est de Rethel, nous avons complété nos succès de ce matin dans la région d'Ambly-Fleury. Cent cinq prisonniers, dont six officiers, parmi lesquels un chef de bataillon, ont été dénombrés.

COMMUNIQUÉ BELGE

25 Octobre.

LES OPÉRATIONS DU GROUPE D'ARMÉES EN FLANDRE SE POURSUIVENT FAVORABLEMENT.

Sur le front de l'armée belge, l'ennemi a manifesté une certaine activité d'artillerie et de mitrailleuses.

Ce matin, la droite française et la gauche britannique ont effectué une attaque partielle entre la Lys et l'Escaut.

A l'est de Courtrai, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, les troupes françaises se sont emparées du plateau de Zulze et sont aux lisières ouest de Zulze.

DE CE VILLAGE. Une contre-attaque a été repoussée avec succès dans le voisinage de cette localité.

DE BONNE HEURE CE MATIN, LA BATAILLE A REPRIS DANS CE SECTEUR.

A la suite des combats d'hier, la résistance de l'ennemi à Maing a été brisée et le village est resté entre nos mains.

Sur le reste du front de bataille, nos éléments avancés ont progressé en divers endroits.

25 Octobre, soir.
CE MATIN, NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR AVANCE SUR LE FRONT DE BATAILLE AU SUD DE L'ESCAUT. Nous avons pris Septmeries et Quenain et atteint la ligne du chemin de fer Le Quesnoy-Valenciennes, depuis le Nord-Ouest au Quesnoy jusqu'à l'est de Maing. Pendant l'après-midi, nous avons pris plusieurs contre-attaques sur ce front.

AU COURS DES COMBATS DES 23 ET 24 OCTOBRE sur le front de la Sambre à l'Escaut, LES PREMIÈRE, TROISIÈME ET QUATRIÈME ARMÉES BRITANNIQUES ONT FAIT NEUF MILLE PRISONNIERS ET PRIS CENT CINQUANTE CANONS. Au nord de Valenciennes, nous avons chassé les arrière-gardes ennemies des villages de Bruille et de Buridon.

CE QU'ON A FAIT contre la grippe

M. Albert Favre le dit la Chambre l'approuve

L'épidémie de grippe qui sévit depuis plusieurs semaines en France a eu son écho hier à la Chambre. Une question était posée à ce sujet par M. Lucien Dumont, député de l'Indre, mais, comme un certain nombre d'orateurs désiraient présenter des observations, la question a été immédiatement transformée en interpellation.

Le débat s'est terminé par le vote à l'unanimité d'un ordre du jour de confiance ainsi rédigé et qui résume les observations présentées.

La Chambre, considérant la gravité de l'épidémie de grippe et l'urgence de la combattre, invite le gouvernement à prendre sans retard les mesures les plus complètes de traitement et de préservation pour l'ensemble du territoire ;

2^e A mettre à la disposition des départements et des communes le personnel médical indispensable, les médicaments et les produits de désinfection ;

3^e A instituer des règles générales pour limiter le mal et en éviter la dispersion ;

4^e A organiser un contrôle régulier des mesures prescrites, par les soins des inspecteurs généraux des services administratifs, auxquels seraient adjoints, s'il est besoin, des spécialistes choisis dans le personnel des facultés de médecine ou le corps des hôpitaux de Paris et de province ;

Et, confiante dans le gouvernement pour appliquer ce programme et parer au péril épidémique, passe à l'ordre du jour.

M. Lucien Dumont, qui parlait le premier, a posé la question en ces termes :
— Trois mesures, à mon avis, sont indispensables pour enrayer le fléau : augmentation des soins médicaux, par la mise en surseil immédiate des médecins mobilisés à l'arrière et qui sont sans emploi, augmentation des quantités de médicaments mises à la disposition des pharmaciens, et, partant du public, enfin, emploi de mesures de prophylaxie intensives.

Répondant à M. Lucien Dumont, à M. Merlin, qui réclamait l'établissement d'un programme sanitaire, à M. Antoine Borrel, qui attirait son attention sur la situation pénible dans laquelle se trouvent placés les habitants des régions montagneuses, à M. Charles Bernard qui, parlant au nom des pharmaciens, demandait pour ceux-ci une répartition plus grande des médicaments, à M. Marcel Sembat, à M. Doisy, M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur et qui lui-même est médecin, a exposé les mesures que le gouvernement avait déjà prises contre le fléau et celles qu'il compte prendre.

— Au bout, dit-il d'abord, de quatre ans et

SOLF DÉFEND SES MAÎTRES contre le cri des opprimés

"Les questions d'Alsace-Lorraine et de Pologne seront réglées lors des négociations de paix" dit-il.

Berne, 25 Octobre. — Les déclarations faites à la séance du Reichstag du 23 par les représentants des nations opprimées ont produit une impression si profonde de l'attente de la séance du 24 le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères Solf a pris la parole pour y répondre.

Le docteur Solf s'est d'abord efforcé de résumer les accusations portées contre les troupes allemandes ; il annonce que, d'accord avec le gouvernement de Bruxelles, il a nommé une commission neutre chargée d'examiner la situation des populations des villes de Tournai, de Valenciennes, de Denain, de juger l'œuvre des autorités allemandes, de s'enquérir du sort des réfugiés.

La presse a déjà publié de longs extraits du rapport de cette commission. Celle-ci a constaté que les Allemands avaient fait tous leurs efforts pour préserver les habitants du pillage, pour assurer le ravitaillement et sauver les œuvres d'art.

L'Alsace-Lorraine
Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a ensuite répondu aux représentants des nationalités opprimées : « On a demandé hier, s'est-il écrié, si le gouvernement allemand est décidé à appliquer loyalement les principes du Président Wilson. Le gouvernement n'admet pas qu'on puisse se douter de la loyauté de ses intentions. »

« En ce qui concerne l'Alsace-Lorraine et la Pologne, il va de soi, puisqu'il est fait mention expresse de ces territoires dans les quatorze propositions du Président Wilson, que nous consentons à ce que ces deux questions soient réglées lors des négociations de paix. Nous voulons, en effet, que dans tous les centres et sur tous les points le programme de Wilson soit loyalement accompli. »

« M. Ricklin porte un jugement sur le nouveau gouvernement introduit en Alsace-Lorraine. Le gouvernement ne se laissera pas détourner par ces critiques de ce qu'il a reconnu être la bonne route. »

« On doit donner au peuple alsacien la possibilité de régler d'après sa propre volonté les affaires du pays. »

« Cela est conforme aux tendances que la majorité, dont le gouvernement actuel est sorti, fit valoir depuis longtemps sur la suggestion et avec l'assentiment de M. Ricklin, de ses amis politiques et d'autres députés du pays d'Empire. »

« Le gouvernement considère comme de son devoir de faire entrer le plus tôt possible ces efforts dans la voie de la réalisation. On ne néglige nullement ainsi d'une autre décision sur la question d'Alsace-Lorraine. »

La Pologne

« Un orateur polonais entreprit de justifier les revendications étendues du futur Etat polonais, en s'appuyant sur le paragraphe treize du programme du Président Wilson. A cela je réponds que le gouvernement allemand a accepté loyalement et sincèrement le programme du Président. Ce programme établit une paix du Droit et de réconciliation et ne veut faire naître de nouveaux antagonismes ni de nouvelles guerres. »

M. Solf a affirmé ensuite au milieu des protestations des Polonais que l'Allemagne avait fait des sacrifices énormes en hommes et en biens pour la Pologne et qu'elle désirait vivre d'une façon permanente en relations amicales et pacifiques avec le peuple polonais.

C'était l'intérêt commun des deux pays, mais on ne pouvait arriver à ce résultat qu'avec une loyale volonté des deux côtés.

Von Scheuch s'efforce de démontrer le bon état de l'armée

Après M. Solf, M. Scheuch, ministre de la Guerre, prend la parole :

« Depuis que l'empereur et moi nous sommes ministres de la Guerre, c'est la première fois que j'ai l'honneur de parler en cette qualité devant l'Assemblée. C'est à une époque très grave, mais pas dans une situation désespérée et c'est de nous, de notre économie politique et de notre activité qu'il dépend que cette époque ne le devienne pas. L'armée n'est pas battue ; l'arrière n'est pas abattu. Partout il y a des ressources capables de nous permettre une résistance victorieuse. Les armées, les troupes, les unités, les batailles, les combats, tout cela, c'est ma première, ma seule tâche. Il n'y en a pas d'autre actuellement. »

M. Scheuch prie ensuite le Reichstag de s'adresser à lui, qu'on tire sur lui tant qu'on voudra si on croyait avoir des motifs de le faire, mais qu'on n'exerce pas le droit de critique sur des hommes auxquels, étant donné l'époque et les circonstances, ces critiques paraîtraient amères. Il a affirmé qu'il était inexact que les commandes de munitions aient été diminuées depuis 1918.

Quant aux « voitures cuirassées », qui donnaient une solution au problème. Les premiers tanks anglais de la Somme apparurent en 1915. Les premiers travaux pour en faire, commencèrent aussitôt chez nous. Les premiers modèles furent finis en mai 1917, mais la construction sur une large échelle n'était pas possible, l'industrie étant tout entière employée à réaliser le programme du matériel Hindenburg. Nous fûmes désavantagés sous ce rapport, l'industrie américaine ayant le monde entier à sa disposition.

Par contre nous avons accordé tous les soins à la défense contre les tanks. Nous l'avons développée continuellement avec succès.

Modification de l'article XI de la Constitution

Puis on passe à la deuxième lecture de la motion de la majorité modifiant l'article onze de la Constitution qui est adoptée comme suit :

« L'assentiment du Reichstag et du Conseil fédéral est nécessaire pour une déclaration de guerre au nom de l'empire, de même que pour des traités avec des puissances étrangères qui affectent une matière tombant sous le coup de la compétence de la législation des empires. »

Le secrétaire d'Etat, M. Trimborn, accepte cette rédaction au nom du gouvernement, mais il relève que des stipulations spéciales seront peut-être nécessaires pendant la période intermédiaire entre les deux législatures.

CE QUE DIT LEUR PRESSE

LA RÉPONSE A L'ALLEMAGNE

De la Gazette de Berlin :

M. Wilson est donc prêt à un armistice, mais à un armistice qui, apparemment, équivaut à une soumission complète de notre part. Cette réponse ne constitue donc qu'un progrès dans la voie des premières formalités ; elle ne diffère pas sur les points essentiels de ce que disait la note précédente.

Le gouvernement allemand n'a pas l'intention de répondre à M. Wilson ; c'est maintenant à l'Entente de parler, mais il est vraisemblable qu'il donnera au Reichstag son opinion sur la réponse.

De la Gazette du Rhin et de Westphalie :

En d'autres termes, ce que veut M. Wilson, c'est notre capitulation, c'est la demande la plus humiliante, la plus déplacée qui jamais ait été faite à un gouvernement allemand. Cela montre combien cyniquement l'Entente agit avec l'ennemi qui lui tend loyalement la main pour un compromis.

De la Gazette de Cologne :

Ce qu'on nous demande, ce n'est ni plus ni moins que notre approbation d'un armistice dont nous ne sommes pas les auteurs ; c'est la déclaration que nous acceptons la paix dans les conditions dictées par eux.

Le ministre de la Guerre a déclaré hier que l'armée allemande n'est pas battue et que l'arrière n'est pas brisé ; dans ces conditions, il n'y a aucun doute sur ce que l'honneur du peuple allemand exige.

De la Germania :

C'est sous un jour qui n'est rien moins que rose que M. Wilson présente sa décision, cependant nous avons l'impression que cette réponse est plutôt plus encourageante que la précédente.

De la Gazette de l'Allemagne du Nord :

On peut supposer que la voix de M. Wilson se fera aussi entendre s'il le désire dans les délibérations politiques et militaires de ses alliés sur les conditions de l'armistice.

L'Allemagne attend maintenant de connaître les conditions auxquelles l'armistice pourrait se signer et savoir si l'Entente est prête à entrer en négociations de paix sur la base du programme Wilson.

De la Straßburger Post :

C'est maintenant le devoir de l'Entente de répondre rapidement. L'Allemagne n'est pas disposée à laisser aux ennemis indéfiniment la guerre sous-marine sans restrictions ; elle ne peut pas oublier non plus que ses armées sont toujours puissantes.

De la Gazette de Francfort :

On voit le caractère des conditions qu'on veut nous imposer ; elles seront, dans leur essence, analogues à celles imposées à la Belgique. Ce sont des conditions qui nous rendent libre et brave ne peut accepter que quand il y est absolument contraint. Il est vain de vouloir se dissimuler que ces notes et la réponse du Président Wilson sont sans doute que ce que nous avons vécu de plus humiliant depuis 1914.

De la Gazette de Voss :

La réponse du Président Wilson marque un progrès non seulement dans la conversation diplomatique, mais encore dans la conversation même sur la paix. C'est maintenant aux chefs militaires de l'Entente à faire connaître les conditions d'un armistice.

De la Deutsche Tageszeitung :

M. Wilson veut d'abord nous avilir, ensuite nous détruire.

L'inévitable dislocation de l'Autriche

Mystérieux envoyés

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 25 Octobre. — Suivant le Neues Wiener Journal, le prince Frédéric Lobkowitz et le baron Nadherny, qui représentent à Vienne la tendance la plus hostile à l'Allemagne, sont partis pour la Suisse chargés d'une mission sur laquelle on ne donne pas de détails. — M. R.

L'Ukraine se déclare indépendante de l'Autriche

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 25 Octobre. — L'Augsburger Abendzeitung apprend de Vienne que l'Assemblée constituante ukrainienne réunie à Lemberg a proclamé après un débat mouvementé l'indépendance des territoires ukrainiens d'Autriche. L'Assemblée déclara que tous liens étaient rompus avec l'Autriche et que la nation ukrainienne serait représentée au Congrès de la paix par ses propres délégués. — M. R.

Les troubles de Fiume et les mutineries de Carlowitz

Bâle, 25 Octobre. — Le Neues Pester Journal dit qu'il y a eu à Fiume plusieurs morts et des centaines de blessés.

L'A. E. annonce qu'à Carlowitz (Slovénie) deux régiments d'infanterie se sont mutinés.

LA LÉGION TRANSYLAINE

La légion transylvaine, dont un décret publié hier matin au Journal Officiel consacre l'existence, a été constituée à l'issue du Congrès des Nationalités tenu à Rome et en même temps que la légion transylvaine d'Italie. Les engagements furent recueillis par le comité des Roumains de Transylvanie et de Bucovine parmi les Transylvains se trouvant en France et qui depuis longtemps déjà sollicitaient l'honneur de former un corps pour combattre sur le front français.

Le nombre des engagés est déjà important.

Le rapatriement des prisonniers de guerre

Genève, 25 Octobre. — Un convoi de 810 prisonniers de guerre français rapatriés d'Allemagne est passé ce matin à 4 h. 30 en gare de Cornavin. Après qu'ils eurent été ravitaillés par les soins de la Croix-Rouge, le convoi est reparti pour Lyon à 5 h. 30.

LES AMERICAINS progressent toujours au prix de durs efforts

25 Octobre, 21 heures.

SUR LE FRONT DE VERDUN, LA BATAILLE A CONTINUÉ AVEC UNE GRANDE VIOLENCE A L'EST DE LA MEUSE ; TARD, DANS LA JOURNÉE D'HIER, NOS TROUPES ONT ELARGI LES GAINS IMPORTANTS QU'ELLES AVAIENT RÉALISÉS AU SUD DE LA ROUTE CONSENVOYE-DAMVILLERS OCCUPÉ DANS SA TOTALITÉ LE BOIS D'ORMONT.

Aujourd'hui, l'ennemi a contre-attaqué à plusieurs reprises avec des forces importantes depuis le bois d'Ormont jusqu'au bois d'Étré. Bien que soutenues par un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, ses attaques ont été repoussées avec des pertes extrêmement lourdes, sauf dans le bois Belieu où notre ligne a été reportée légèrement en arrière. Sur ce point, après que trois assauts eurent été brisés par l'opiniâtreté résistante de nos troupes, la quatrième attaque nous obligea à nous retirer de la partie est du bois.

Des détachements ennemis qui tentaient de pénétrer dans nos positions au nord-ouest du bois de Belieu ont été repoussés après un dur combat qui a duré toute la journée.

A L'EST DE LA MEUSE, NOS TROUPES, surmontant une résistance opiniâtre, ONT PROGRESSÉ sur les pentes au nord-ouest de Grandpré et ont pénétré dans la partie sud du bois de Bourgogne.

Plus de 2 millions d'Américains en Europe

Washington, 25 Octobre. — En même temps qu'on publiait la réponse du Président Wilson à la dernière note allemande, on annonçait que le nombre des soldats déjà embarqués à destination de l'Europe atteignait 2.008.000.

L'avance serbe vers le Nord se poursuit avec succès

Salonique, 24 Octobre. — Les troupes serbes, par leurs vigoureuses attaques, défilent dans la vallée de la Morava. L'armée ennemie et la forêt ont été retirées en désordre vers le nord.

Nous avons libéré Paratchine, Varvarine et Bolouchitch et capturé plus de deux cents prisonniers.

Notre avance vers le nord se poursuit avec succès.

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS D'ORIENT

24 Octobre. — Sur le Danube, dans la région de Lom-Palanka, d'artillerie. Les troupes de nos batteries ont entamé une offensive et ont fait subir des pertes à des détachements allemands en leur capturant des prisonniers.

En Serbie, sur le front Parancin-Kraljevo, les forces alliées continuent la poursuite de l'ennemi qui se replie vers le nord. Deux cents nouveaux prisonniers ont été faits.

UNE JOURNÉE à l'armée Mangin

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front de la ... armée, 24 Octobre. — Au petit jour, l'auto nous emmène vers les riches régions du nord-est qui furent, pendant ces derniers mois, le théâtre de combats sanglants. Par Comblanchien et La Ferté-sous-Jouarre, nous arrivons d'abord à Chateau-Thierry, la vieille cité du bon La Fontaine.

Voici maintenant Soissons. Là, la mort implacable a passé.

À la sortie de Soissons, laissant à droite la ligne de Reims, nous franchissons l'Aisne et nous montons jusqu'à Laffaux. Devant nous, alors, s'étale, dans toute son horreur, la dévastation de la bataille implacable. Plus de ruines. D'énormes entonnoirs, pleins d'eau, un chaos de réseaux avec des abris éventrés ; des moignons d'arbres, défilés par les obus ; c'est toute la vallée de l'Aisne, qui fut la scène inoubliable de combats épiques et de pilonnages d'artillerie, célèbres entre tous.

Le chemin des Dames, Crouy, Laffaux, Vauxaillon, Pimont, terrains jonchés de croix où l'Allemand s'accrocha avec la dernière énergie, mais fut néanmoins chassé par Mangin, le volontaire.

Soudain, le paysage change. On sent nettement la précipitation de la retraite ennemie, la hâte du décrochage. Les arbres sont intacts ; la campagne a un air de fête ; l'Allemand a plié bagages rapidement et n'a pas eu le temps de détruire.

Et voici Laon, la délivrée, il y a quelques jours. Les habitants nous racontent, avec des larmes, leur joie de la délivrance, cependant que le canon gronde : le canon de Mangin, le libérateur de Laon et de Crépy-en-Laonnois.

Un chef : Mangin

Deux heures de l'après-midi. Notre auto nous dépose au poste de commandement du général de la ... armée. Une tente, avec une pancarte, près de laquelle est fichée une lance cravatée d'un fanion tricolore. C'est là qu'habite Mangin, qui travaille et qui couche. Un petit lit de camp, un képi de général sur une mauvaise table, des cartes ouvertes. C'est tout.

Averti de notre présence, il vient vers nous, la main tendue, souriant, l'œil très doux, dans une figure respirant l'énergie et la force.

Je suis content de vous voir. Ça va ! A propos, allez donc visiter les emplacements des Berthas, dans le massif de Saint-Gobain. Très curieux ! Au revoir, messieurs.

Et se tournant vers moi :

— Vous avez été blessé, lieutenant ?

— Oui, mon général, dans la Somme en 1916, avec la ... division coloniale.

— Fameuse division ! Je l'ai eue sous mes ordres autrefois.

C'est fini. Le général Mangin, sobre de paroles, tout en actes, disparaît sous sa tente, pendant que, lentement, des prisonniers passent, muets, sombres, flânant vers l'arrière, et, au commandement de l'interprète, rectifient l'allure et fixent sur nous leurs regards sorniois de brutes.

Nous partons pour Crépy-en-Laonnois, qui, comme Laon, est resté, par miracle, indemne. Les habitants nous saluent, nous sourient. Partout des drapeaux ; la encore des bouquets de fleurs aux volets des maisons. — Lieutenant Fernand Marson.

Comment Bismarck répondit à notre demande d'armistice en 1870-71

Londres, 25 Octobre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier, à Oxford, sir Edward Carson a déclaré :

« Nous ne voulons rien imposer à l'Allemagne qui soit injuste, mais j'espère bien que nous exigerons jusqu'au dernier centime la satisfaction de nos justes revendications. »

Rappelons-nous l'exemple des Allemands eux-mêmes :

« Lorsque en 1870 les armées allemandes marchèrent sur Paris, les Français demandèrent à Bismarck un armistice de quelques jours afin de convoquer l'Assemblée nationale et de lui soumettre les termes de l'Allemagne. Que répondit Bismarck ?

Il dit : « Fort bien, seulement il vous faudra me permettre de placer nos canons tout autour de Paris et de les pointer de manière que nous puissions nous emparer de la ville à n'importe quel moment. »

Le bourgmestre Max serait enfin libre

La Haye, 25 Octobre. — Le Vaderland apprend que les prisonniers politiques emprisonnés à Turnhout ont été remis en liberté lundi dernier.

Le journal croit savoir que le bourgmestre M. Max, a été également remis en liberté.

Félicitations au gouvernement

Le conseil d'arrondissement de Gray (Haute-Saône) par une délibération, a félicité le gouvernement M. Georges Clemenceau, ce grand Français dont la splendide vigueur étonne le monde, son absolue confiance pour la façon dont il conduit la guerre et assure la victoire.

Le conseil général de la Haute-Saône, qui a tenu à ses côtés et porte avec lui le lourd fardeau.

L'exploitation des chemins de fer et la Défense Nationale

M. Charles Leboucq, député de Paris, a déposé hier, sur le bureau de la Chambre, le rapport qu'il a fait au nom de la commission des travaux publics. M. Leboucq dit dans son exposé des motifs :

En acceptant le projet que le gouvernement lui présentait, et qui, par beaucoup de côtés, pouvait soulever des appréhensions et des craintes, votre commission a voulu faire connaître à ceux qui ont la responsabilité des opérations. On invoquait une nécessité de défense nationale. Nous avons pensé que, pour avoir le maximum de chances, nous n'avions pas le droit de négliger un moyen si efficace, au surplus, que d'un régime provisoire, nous ne pouvions que nous incliner momentanément devant l'intérêt supérieur de la guerre.

Toutes les raisons qu'on pourrait faire valoir contre le projet sont dominées par ce souci : instituer en matière de transports le commandement unique qui a produit de si hauts résultats militaires, et fournir à nos armées l'instrument de la victoire définitive.

De son côté, la commission du budget, réunie sous la présidence de M. Raoul Péret, a entendu de nouveau M. Clavielle, ministre des Travaux publics et des Transports.

La commission a approuvé le principe du projet. Elle donnera lundi son avis sur les différentes modalités.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Limitation du nombre des places dans les trains

Par suite de la suppression annoncée d'un certain nombre de trains directs, les mesures d'ajustement dans les trains restants, les mesures d'ajustement seront appliquées, jusqu'à nouvel avis, à la location des places, en ce qui concerne les trains directs, à la gare de Paris-Quai d'Orsay.

Les billets, tant à la gare du Quai d'Orsay qu'à celle d'Austerlitz, sont délivrés en permanence, à la gare de Paris-Quai d'Orsay, d'après la composition des trains, pour les trains du jour et du lendemain.

Les voyageurs, en même temps que leurs billets, les bulletins numérotés portant les indications du train à utiliser et du jour de départ.

Les voyageurs porteurs de coupons de départ, devront se munir de ces bulletins aux guichets de distribution des billets.

Le Congrès radical socialiste félicite le président Wilson et salue l'affranchissement prochain de l'Alsace-Lorraine

Dans leurs séances d'hier, les congressistes ont discuté le règlement intérieur et la politique générale du parti.

Les congressistes ont ensuite voté une motion dont voici les points essentiels :

« Le parti radical et radical-socialiste, après avoir pris connaissance de la dernière réponse du gouvernement des Etats-Unis au gouvernement allemand, adresse au Président Wilson l'hommage de son approbation et celui de sa reconnaissance pour le magnifique effort de nos armées américaines qui se battent à côté des admirables soldats alliés, et avec eux, assurent la victoire du droit. »

« Il adresse aux gouvernements des nations opprimées d'Autriche-Hongrie, constituées d'abord en Etats indépendants (Etat polonais, Etat tchéco-slovaque, Etat yougoslave) et dont les soldats luttent à côté des nôtres, ses vœux les plus ardents pour la réalisation rapide de leur idéal d'indépendance et de liberté. Il salue leur seconde alliance. »

« Avant de se séparer, les congressistes ont voté une seconde motion dont voici le texte : « Les membres du Congrès du parti radical et radical-socialiste, sur la proposition des comités radicaux et radical-socialistes des départements d'Alsace et de Lorraine à la veille du jour où, grâce à l'héroïsme de nos soldats, leur pays va être rendu à la France, déclarent qu'ils se consacreront à la tâche de l'attachement en attendant l'heure où tous les fils de la même patrie unis sous les mêmes lois, travailleront d'un même cœur à réparer les ruines accumulées par les Hohenzollern. »

Le manifeste socialiste

Le groupe socialiste de la Chambre et la C. A. P. ont tenu hier une nouvelle réunion au Palais-Bourbon. MM. Blad, Jouhaux, Laurent, Lagueux et Weinmann, de la C. G. T., assistaient à la réunion. Après un compte rendu de la délégation envoyée auprès du président du Conseil, un débat s'est engagé au sujet des organisations qui doivent collaborer avec le parti socialiste, à l'élaboration d'un manifeste.

Une nouvelle réunion aura lieu pour la rédaction du manifeste entre les délégués du parti, ceux de la C. G. T., de la coalition républicaine et de la Ligue des Droits de l'Homme.

Le projet du manifeste sera soumis aujourd'hui au groupe socialiste et à la C. A. P.

Le Congrès du parti radical et radical-socialiste a décidé d'adhérer à la rédaction du manifeste, il a désigné à cet effet MM. Basch, Bouzic et Ferdinand Buisson.

Courrier des Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Par suite de l'indisposition de Mme Piérat, la Comédie-Française se voit dans l'obligation de remettre au lundi 4 novembre, la reprise d'Amoureuse, de M. G. de Porto-Riches, laquelle devait être ce soir, du dimanche, la première représentation d'Espe, de Théodore de Banville, qui interpréteront MM. de Maux, Lafont, Dumes, M. Alcover, Jost, Escande et Mlle Colonna-Romano.

LA GAYE-LYRIQUE commencera demain dimanche, en matinée, une série de représentations de La Fille de Mme Angot, l'ouvrage le plus célèbre du regretté Charles Lecocq. La direction a été assurée par M. de Maux, qui a dirigé avec brio la première représentation d'Espe, de Théodore de Banville, qui interpréteront MM. de Maux, Lafont, Dumes, M. Alcover, Jost, Escande et Mlle Colonna-Romano.

AT THEATRE REJANE. — Notre image, la belle œuvre de M. Henry Bataille, obtient le grand succès de sa haute valeur ; chaque soir le public acclame les incomparables interprètes du plus sensible de nos auteurs. — Mlle Réjane, dans l'œuvre précieuse n'a jamais eu au service d'un rôle plus adapté à ses moyens. M. Huguenot, Mlle Renouard et leurs parfaits partenaires, Demain, matinée.

LA VAUDEVILLE annonce les trois dernières représentations de Nono et fixe irrévocablement, ainsi qu'il suit, les dates de son prochain spectacle. Le Reine de Paris. — Matinée, 2 h. 1/2, répétition générale, et jeudi, 8 h. 1/4, première représentation. Demain, 2 h. 30, dernière matinée de Nono.

RENAISSANCE. — Ce soir, à 8 h. 1/4, première représentation de son œuvre nouvelle de MM. Hennequin, Guillemaud et de Gorsse.

CLUNY. — A 8 h. 30, première représentation (reprise) de M. Charles Quinel et Henry Moreau ; demain dimanche, première matinée. — M. de Maux, dans l'œuvre précieuse n'a jamais eu au service d'un rôle plus adapté à ses moyens. M. Huguenot, Mlle Renouard et leurs parfaits partenaires, Demain, matinée.

Les anciens élèves du conservatoire national de musique et de déclamation sont priés d'envoyer leur adresse actuelle au secrétaire du Conservatoire, 11, rue de Madrid.

Nous apprenons avec regret la mort de Mlle Henri Reoul, femme de l'auteur dramatique. Les obsèques ont eu lieu à Versailles dans la plus stricte intimité.

Charles Lecocq, le compositeur charmant de tant d'opérettes applaudies, qui vient de mourir, débuta au théâtre en 1857 par Le Docteur Mystère, recue en concours, aux Bouffes-Parisiens. Son premier succès marquaient les Fées Folles, jouées en 1870, puis vinrent La Fille de Mme Angot (1873), Giroflé (1874), La Petite Marée (1875), le délicieux Petit Duc (1876), Le Tour et la Nuit, Le Coeur et la Main, etc.

CASINO DE PARIS
AUJOURD'HUI ET DEMAIN
MATINÉE et SOIRÉE

Engagé dans la jagg, Band au Casino de Paris

Jim Foker, de Kansas City (U.S.A.) jouait du long et imitait le cri de la taupe qui chiale

Il jouait applaudi chaque soir la merveilleuse Revue 90. ni. Ki. ni. et

Mistrakette, Chouah, Horville, Saint-Germain, G. de la ... de damois

Grandes artistes, my god ! ...

A propos de l'adaptation des salles de spectacles, la direction du Casino de Paris nous prie de faire savoir que suivant les conseils du comité d'hygiène, la salle, la scène et les coulisses sont désinfectées plusieurs fois par jour et que des lampes brûlent de feux continus pendant les représentations.

Grâce à ces précautions, le public est toujours assuré de trouver au Casino de Paris la plus complète sécurité.

AUX POLIES-BERGERE. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30 et tous les soirs, la revue inédite, musicale Zig-Zag, avec tous les créateurs. Demain dimanche, matinée et soirée. (Gutenb. 62-30).

L'OLYMPIA. avec Mimi et Adrien Lamy, Suzanne Valroger, Bruel, etc. L'Olympia est assuré de faire le maximum tous les soirs. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30 (taux de 1 fr.) et soirée à 8 h. 30.

COMMENT EXTRAIRE UN COR POUR QU'IL NE REVienne PLUS JAMAIS

Vous n'avez qu'à employer de l'eau salée. Ce simple traitement réussit parfaitement, aux soldats, chaque fois qu'ils en font usage et guérit également les durillons et oignons, ainsi que les souffrances des pieds meurtris par la fatigue et, quelquefois même, les douleurs rhumatismales et la goutte ! dit un médecin aux armées.

Couper un cor avec un rasoir ou le brûler avec un corrédoir ou un emporte-pièce, c'est n'arriver qu'à un résultat temporaire. La racine du cor ne tardera pas à repousser, plus grosse, plus cuisante, plus douloureuse que jamais ; la partie que vous coupez n'est, du reste, que de la chair morte, mais la partie active, la racine qui vous fait si mal et qui pousse presque jusqu'à l'existence toujours. C'est cette partie du cor qui vous fait souffrir quand elle presse contre des nerfs sensibles.

Couper la partie supérieure d'une dent malade, cela n'arrivera pas la souffrance ; il est de même des cors. Ne vous occupez donc pas de la partie à fleur de peau, mais débarrassez-vous du cor d'une manière permanente en l'extirpant avec sa racine. Pour obtenir ce résultat définitif, faites dissoudre une poignée de salitres ordinaires dans un bain de pieds chaud. (Vous trouverez les Salitres Rodell, sels extra-purs et peu coûteux, tout prêts en paquets d'environ une demi-livre chez n'importe quel pharmacien). Trempez les pieds dans ce bain, pendant quinze ou vingt minutes, puis soulevez le cor avec vos ongles ou un objet non tranchant et il se détachera facilement. La chair qui l'entourait ne sera pas atteinte, le cor ne repoussera plus, la racine. Aucune sensation douloureuse, aucun danger, seul un petit trou restera, lequel se refermera bientôt. Dans cette nouvelle chair saine aucun cor ne saurait repousser. Vous n'aurez pas à attendre pendant des semaines pour voir si vous avez vraiment détruit ce vil ennemi, ou s'il ne va pas revenir bientôt.

S'il s'agit d'un cor particulièrement persistant et tenace, répétez le bain salé deux, trois fois de suite ; ce traitement ne manquera pas de ramollir le cor le plus vieux et le plus endurci, de sorte que vous parviendrez à l'extraire avec sa racine.

Pour les durillons, suivez le même traitement, puis grattez avec la racine d'ongle de la rapidité avec laquelle l'eau chaude rendue alcaline et légèrement oxygénée par les salitres, soulage les souffrances causées par les brûlures, démangeaisons et meurtrissures des pieds et mains dans certains cas, guérit les douleurs rhumatismales. Cela semble trop beau pour être vrai, mais des milliers de soldats peuvent attester la merveilleuse efficacité de l'eau salée. — D^r M. A. L. O.

Contre les RHUMES, TOUX, BRONCHITES, GRIPPE, CATARRHE, ASTHME, GOUTTES LITHIQUES

Gouttes Livoniennes

de TRONCINI & CO

Place de la République, 10, Paris

STICK JOHNSON'S

Le meilleur savon pour la barbe

Parfumerie, 31, rue de la République, Paris

L'ALIMENTATION PENDANT LA GUERRE

La fonctionnement de l'estomac est condition de l'alimentation. Les convalescents de la guerre, les vieillards, trouvent dans la farine d'avoine l'aliment idéal, car il est riche en principes nutritifs et est facile à digérer. Préparez d'après les indications fournies elle est la nourriture des enfants en bas âge qu'elle rend forts et vigoureux. Ce produit français se trouve partout.

Apprenez rapidement avec vous la STENO-GRAPHIE

Demandez le Programme gratuit

à M^{rs} JAMET-BUFFEY, 20, rue de la République, LYON

Renseignements commerciaux

HALLS CENTRALES DE PARIS

Volailles. — Canards Rouen, 19 à 25 fr. ; Canards d'Alsace, 19 à 25 fr. ; Canards de la Gironde, 19 à 25 fr. ; Poulets morts nantais, 5,50 à 10 fr. ; Poulets et vieux Cocks (tous provenances), 6 à 14 fr. ; Arrivages : 42.000 kilos.

Poissons. — Baraques, 5 à 7 fr. ; Bars, 9 fr. ; Harpons pleins, 0,90 à 1,50 ; Harpons vides, 6 à 10 fr. ; Langoustes vivantes, 10 à 12 fr. ; Rades, 1,50 à 2 fr. ; Sardines salées, 8 à 10 fr. ; Sardines fraîches, 9 à 15 fr. ; Soles françaises, 8 à 12 fr. ; Huîtres Cancale, 8 à 14 fr. ; Huîtres portugaises, 4 à 12 fr. ; Moules Jersey, 10 à 15 fr. ; Arrivages : 217.700 kilos.

MARCHÉ AUX VINS DE PARIS

Malgré les grandes difficultés dans les arrivages des affaires ont été nombreuses au Marché aux Vins, tout s'est enlevé de suite aux gros prix demandés par les vendeurs. La marchandise est la plus en plus rare sur notre place.

Dans les conditions actuelles, il est impossible de faire le service du vin hebdomadaire, les affaires proposées étant enlevées dès leur remise au marché.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Aujourd'hui :

Club Américain pour Soldats et Marins du Corps Expéditionnaire, sous les auspices du Comité d'Initiative Franco-Américain International. Inauguration, 23, place de la République, de 7 heures à 9 h. 1/2.

Demain :

Concours de Sténographie. — Au lycée Condorcet, à 9 heures 1/2 matin, concours interméthodique de sténographie à des vitesses croissantes ; épreuve à 200 mots par minute, durée d'un prix de 200 francs.

Les vétérans des Armées de Terre et de Mer. — A 10 heures, au cimetière païen de Pantin, dépôt d'une palme sur les tombes des soldats inhumés dans cette nécropole.

Comité de la Rive Gauche du Rhin. — Conférence à 3 h., mairie du 1^{er} arr., par M. Laskine, sur la « Démocratie européenne et le Rhin ».

FEUILLETON du Petit Journal du 26 Octobre 1918

— 115 —

MARIE BONNE-ETOILE

TROISIÈME PARTIE

L'IMMANENTE JUSTICE

XXVII. — (Suite)

Tout doit se payer dans la vie

David Dorsey pensa que la mère ne pouvait peut-être pas sans gros risques voir sa fille dans cet état de santé lamentable. Il préféra garder le silence et attendre quelques jours.

Marie eut une autre visite, combien inattendue et combien douce !

Celle de Madeleine.

XXVIII. — De Platsac commet une bonne gaffe

Si chez de Varelles on ne disait rien, chez Dalbrun, entre Sylvia et Chouquet, on discutait fort sur cet événement nouveau avec le commandant.

Madeleine, fatalement, l'avait appris, se trouvant auprès de Mme Dalbrun. Madeleine, l'âme toute bouleversée, avec cette audace qui s'empare des plus innocentes et des plus timides jeunes filles quand leur cœur est en jeu, avait trouvé le moyen d'échapper à Mme Dalbrun, à son père, tout préoccupé par sa charge de témoin.

Copyright in the United States of America by Léon Sazile.

Tous droits de reproduction traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.



La cure de chaque jour

Le respect des lois de l'hygiène se répand de plus en plus de nos jours pour le plus grand bien de la famille. Aussi, il n'est pas une ménagère soucieuse de la santé des siens, qui ne place sur la table aux repas, la bouteille d'eau minérale préparée avec les

Lithinés du D^r Gustin

L'eau minérale ainsi obtenue est alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, extrêmement rafraîchissante et délicate à boire même pure. C'est l'eau de régime préventive et curative par excellence qui peut être bue par les bien portants comme par les malades atteints d'une affection quelconque des reins, vessie, foie, estomac, intestin

Prix de vente au public sans majoration possible 1 fr. 75 la boîte de 12 paquets permettant de faire 12 litres d'eau minérale. Ce qui met le prix du litre à moins de 15 centimes.



Programme des Spectacles

Comédie, 8 h. 1/2. — Espece.
Opéra-Comique, 7 h. 1/2. — La Traviata.
Odéon, 8 h. 1/2. — Le Sacrifice, Monsieur Poupon.
Vaudeville, 8 h. 1/2. — Nono.
Rejane, 8 h. 1/2. — Notre Image.
Châtelet, 8 h. 1/2. — La Course au Bonheur.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — Les Nouveaux Riches.
Gaité, 8 h. 1/2. — Les Cloches de Corneville.
Variétés, 8 h. 1/2. — La Dame de Monte-Carlo.
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Le Filon.
Scala, 8 h. 1/2. — La Gare Régulatrice.
Renaissance, 8 h. 1/2. — Chouquette et son as.
Antoine, 8 h. 1/2. — Les Fêtes Crées.
Porte-St-Martin, 8 h. 1/2. — L'Archevêque et ses fils.
Gymnase, 8 h. 1/2. — La Vérité toute nue.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/2. — Ruy Blas pour ruy.
Athènes, 8 h. 1/2. — La petite femme de Loth.
Ambigu, 8 h. 1/2. — La Femme et le Pantin.
Edouard, 8 h. 1/2. — La Folle Nuit.
Trion, 8 h. 1/2. — Les Dragons de Villars ; 7 h. 3/4. — La Juive.
Déjazet, 8 h. 1/2. — Le Tampion du Capiston.
Cluny, 8 h. 1/2. — Plumard et Barnabé.
Grand-Guignol, 8 h. 1/2. — 8 h. 1/2. — Château de la Mori Lente.
Monney, 8 h. 1/2. — La Fille du Régiment.
Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — Zia-Zag, revue.
Casino Paris, 8 h. 1/2. — Pa-Ri-Ki-Ri, revue.
Olympia, 8 h. 1/2. — Spectacle de music-hall.
Alhambra, 8 h. 1/2. — Attractions variées.
Général Mayol, 8 h. 1/2. — Mayol.
Nouveauté-Cirque, 8 h. 1/2. — 30 attractions.
Méliès, 8 h. 1/2. — Attractions variées.
Empire, 8 h. 1/2. — Le Trouvère.
Pantheon de la Guerre, 148, Université, 9 à 16 h.

Pathé-Palace, 2 h. 30 à 11 h. — La Double Croix.
Artiste (61, r. Drouot), 8 h. 1/2. — 21.
Bouffes-Central, soir. — Ondette.
Omnia-Palace, 2 h. 30 à 11 h.
Aubert-Palace, 2 h. 30 à 11 h.
Tivoli-Cinéma, 2 h. 30 à 11 h. 30.

LES HAUTEURS D'EAU

Hauts-Seine. — Pont de Montesson, 1 m. 73 ; pont de Melun, 2 m. 93 ; écluse de Varennes, 2 m. 22 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 3 m. 06.
Basse-Seine. — Pont de la Tourelle, 0 m. 91 ; pont Royal, 2 m. 60 ; pont de Maîtres, 3 m. 33 ; barrage de Bezons, 1 m. 66 ; écluse de Suresnes, 4 m. 34 ; écluse de Mennecy, 2 m. 67.
Oise. — Barrage de Venette, 2 m. 67.
Marne. — Ecluse de Oulmères, 2 m. 67 ; écluse de Chailfert, 2 m. 22 ; écluse de Charenton, 2 m. 35.

Les Maladies des

Voies Urinaires

sont guéries RADICALEMENT par

L'UROMÉTINE

En Vente dans toutes les Pharmacies.

Visibles : 6, Rue Raspail, LEVALLOIS, W. : 85-25.

CAMIONS toutes Marques et forces état neuf.

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Vous trouverez au BUTTEROSI SYNDICATE

147-148 Avenue MALAKOFF PARIS

TOUT LE PETIT OUTILLAGE

ET LA FOURNITURE GÉNÉRALE

D'USINES.

MACHINES OUTILS

TRACTEURS ET MACHINES AGRICOLES

SUCCURSALES :

NANTES, 29 rue d'Alsace, TOURS, Pont d'Arcole

GRENOBLE, 38 avenue Alsace-Lorraine.

LE GÉRANT : E. DURAND

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

PHOSCAO

SUPPRIME LES MAUX D'ESTOMAC en régularisant les fonctions digestives

Il arrive fréquemment que l'estomac, fatigué et surmené par l'irrégularité des repas ou la médiocre qualité des aliments, refuse d'accomplir sa mission et provoque de douloureuses contractions, des aigreurs, des crampes, etc.

Dans ce cas il y a urgence à laisser se reposer l'estomac en le mettant au régime du Phoscao, dont la digestion ne nécessite aucun effort et qui est toléré par les estomacs les plus délicats.

Grâce à ses phosphates calcaires, à l'azote des sels albuminoïdes, à l'acide nucléique sous ses formes assimilables de chaux et de magnésie, le Phoscao constitue un puissant régénérateur des forces musculaires et nerveuses. Son régime s'impose donc aux anémiques, aux surmenés, aux convalescents et aux vieillards.

Le Phoscao est en vente dans les Pharmacies.

Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS

Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, le pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une Cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y a de votre santé, étachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY (2 fr. 25 la boîte, ajoutant 0 fr. 30 pour l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 5 fr. ; franco gare 5 fr. 60. Les 4 flacons 20 fr. ; franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie DUMONT, 4, rue de la République, (ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 468

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)

Imprimerie du Petit Journal (VOLUMARD, imp.)